

POLONAISE

MADAME, J'AI TANT AIMÉ, AUX BORDS DE LA VISTULE
Le printemps polonais et l'or des renoncules
Le parfum des œillets, des genêts, des russules...
J'avais le vit si fort et grand en majuscule
Et le mépris du temps gonflait mes testicules
Le danger et la mort faisaient de mes ridicules
Une face de rhéteur sans filet ni fibule
Un amant désarmant quelque peu ridicule
Mais si doux, si aimant qu'au fond des vestibules
Les dames ouvraient leurs cœurs, leurs bras leurs tentacules
Transformant en brasier le bloc de solitude
Qui guide les soldats vers la sollicitude
Des maisons closes avides de ces animalcules
Rabaissant au plancher leurs rêves d'altitude
De conquêtes et de gloire, trop près de l'Ergastule

Mon vit est bien ridé, et cirrhose et fistules
Diabète et artérite, l'angor et les pustules
Décrépissent mon port, gonflent mes ventricules
Et font de mon fessier un pétant groupuscule
Malséant serviteur des dieux du crépuscule
Servile Valet de cœur des vicieuses crapules ...